

SARGON BOULUS

L'éclat qui reste
et autres poèmes

Préface de Wadih Saadeh

*Anthologie poétique établie et traduite de l'arabe (Irak)
par Antoine Jockey*

Sindbad
ACTES SUD

Au seuil de cette anthologie, je tiens à remercier Anne-Marie Bence, Mona Huerta et Abdul Kader el-Janabi pour leurs corrections et conseils judicieux.

ANTOINE JOCKEY

PRÉFACE

Un navire perdu dans les entrailles

Il n'est pas d'arrivée. Chaque ville est la ville de nulle part. Voyage dans le monde, voyage dans le soi, voyage dans la vie, voyage dans la poésie... ce qui compte n'est pas l'arrivée mais le cheminement.

“Bruissement d'une robe qui passe”, “un train de pulsations”, “voyage jusqu'à réchauffer la boussole”... des expressions de Sargon Boulus que j'emprunte pour décrire le poète qu'il fut.

Poète de nulle part, Sargon a traversé de nombreux pays (l'Irak, le Liban, les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, etc.). Cependant il ne traversait pas des terres. Il se traversait lui-même, verticalement, dans les profondeurs.

La langue était sa seule patrie, alors il l'a creusée inlassablement, espérant s'y retrouver. Mais y a-t-il une patrie pour les poètes, même dans la langue ?

Sargon Boulus appartient à cette génération d'écrivains qui a porté la poésie arabe de la période où la modernité a été fondée et théorisée à celle où la modernité est devenue écriture et conception. Elle a jumelé le poème à la vie en le déplaçant du symbole et de l'abstraction vers le sensible et le réel.

Et au sein de cette génération, Sargon demeure une voix singulière. Le moindre détail du quotidien devient dans ses écrits un élément incandescent.

Formulé méticuleusement, son dire marie la poésie à la pensée, au patrimoine et aux choses simples de la vie.

De facture prosaïque, sa langue porte néanmoins une grande charge poétique. Elle est traversée par une angoisse existentielle, nourrie d'une expérience spirituelle et construite à la manière d'un rempart, tout en restant ouverte à l'inspiration et aux visions.

En soi, l'homme n'est qu'un voyage permanent, tout comme la poésie. Et dans ce voyage Sargon Boulus se cherchait un lieu, un salut, et peut-être une herbe éternelle sur les pas de son aïeul Gilgamesh.

Sauf que tous les lieux, intérieurs ou extérieurs, sont des exils. Et le poète ne cesse de cheminer d'un exil à l'autre, désarmé et solitaire.

C'est peut-être pourquoi Sargon Boulus a noué une amitié avec Charles Baudelaire. Baudelaire qui a pris, pour aller en Asie, un navire qui a failli couler. Mais le navire de Sargon ne naviguait pas en mer, plutôt dans ses entrailles, comme il le dit dans l'un de ses premiers poèmes "Les affres de Baudelaire".

L'évident réside dans le secret. Mais si le poète écrit, si Sargon a écrit, c'est pour saisir le secret et non l'évident. Et durant cette quête, son navire demeure en voyage.

WADIH SAADEH

ENCORE UN OS
AU CHIEN DE LA TRIBU

2008

LE LECTEUR DE LA NUIT

Enfin, il fut donné au calme
D'ériger sa tente sur la terre du corps, comme si elle avait été verger.

Même le ciel ralentit ses mouvements
Célestes et dévoila quelques étoiles magiques.

Le crépuscule est un roi sombre, son convoi vêtu de noir
porte une lueur d'or ici, un fil d'argent là.

Ainsi la nuit simplifie-t-elle la complexité de la Création
Comme la main de l'aimée essuie les rides d'un visage creusé par
les chagrins

Elle tourne une autre page de mon livre
Plus lectrice
Que moi-même.

RIEN DEPUIS ADAM

Ce chant est coupé à la racine.
Ce flux d'invocations, la nuit, vers qui s'élève-t-il ?
La hache frappe, et pourtant point de bûcheron.

La forêt non, seul l'arbre reçoit le coup.

Au fond du jardin, l'obscurité balbutie
 Au-dessus de moi un ciel laineux tissé
D'étoiles, dépouillé de ma
Chemise, alors que je ne suis même pas Joseph.

Les chansons cèdent la place aux élégies.
Rien depuis Adam sauf l'épopée du sable.

Le ciel enlace son nuage orphelin
 Et la nuit se laisse broder de mille étoiles.

ENNEMI

Mon ennemi...
Ses dents crochues plantées dans mes entrailles.

Je lui demande :
Veux-tu
Que je me rende, que je me confesse ?

Veux-tu t'approprier l'arène
Pour y parader ? Veux-tu être le seigneur ?

Je le lui demande
Sans attendre de réponse.

Mon ennemi...
Vient du passé
Il vient du passé toujours
Avant Tamerlan, après Hulagu, après le déluge
Avant les ruines
Avec son Histoire morte

Éparpillée dans l'air, avec son visage rouillé
Son cœur à la forme d'un casque
Rempli de sable.